

Expatriation là bas ou ici ?

L'expérience internationale est de plus en plus courante dans les carrières et continue à se développer dans le cadre d'une économie qui ne cesse de se mondialiser. L'internationalisation sous toutes ses formes d'un parcours professionnel est devenue au fil des années un outil stratégique indispensable en termes d'employabilité. Le mot d'ordre serait donc : il faut voir du pays.

Selon le dictionnaire, s'expatrier, c'est quitter sa patrie pour s'établir ailleurs. Dans le cadre professionnel cela se traduit la plupart du temps par simplement quitter son pays pour travailler dans un autre. Classiquement vous partez, puis vous rentrez enfin au pays, si tant est que ce soit un choix. Mais si le grand saut dans l'inconnu au moment du départ a déjà depuis longtemps été surmonté, celui du retour peut s'avérer tout autant difficile à négocier.

Après le statut d'«expatrié », c'est celui d'«impatrié» qu'il vous faut endosser. Et l'on peut dans ce cas être confronté à un véritable choc culturel en revenant dans son propre pays Mais faut-il forcément franchir une frontière dans un sens ou dans l'autre pour travailler dans un environnement étranger ?

De nombreuses sociétés, chinoises par exemple, établissent des filiales en Europe et particulièrement en France en reproduisant un fonctionnement et un environnement très proche du contexte d'origine : majorité de personnel expatrié et très faible proportion de locaux. Dans ce cas, c'est une expatriation professionnelle qui se renouvelle chaque jour en travaillant en anglais ou même en chinois, pourquoi pas, selon les us et coutumes de ses collègues, en phase parfois décalage oblige, avec les horaires de la maison mère. Le break du déjeuner confirmant l'impression lorsque la cafétéria elle-même vous transport par ses saveurs et son atmosphère à des milliers de kilomètres.

L'impatrié(e), de fait, peut se sentir alors paradoxalement étranger parmi les siens, ce qui nécessite de sa part une bonne dose de patience et de tolérance afin de ne pas s'isoler, ni rompre les liens avec toutes les anciennes relations.

On peut donc s'expatrier sans quitter son pays ! Au quotidien, il convient alors de gérer le décalage entre le contexte particulier de son travail et la réalité tout à fait national de son réseau, sa vie familiale et de ses activités en dehors du travail, sauf si l'immersion se poursuit jusque dans les loisirs...

Pour bien vivre cette « impatriation », il faut d'abord accepter l'idée que tout n'est pas idéal dans la manière de fonctionner de son pays d'origine en essayant de passer au-dessus des points négatifs survenant inévitablement au début de sa mission. Il s'agit également d'intégrer le «cadre» en s'obligeant à recréer un nouveau style de travail forcément différent de celui dans lequel on a vécu avant. Il faut alors réussir à valoriser ses propres atouts professionnels, différents des pratiques internes, et manquant parfois de transparence et de précision pour les collègues de travail voire même la hiérarchie.

Toutes les formes d'expatriation/impatriation sont donc à considérer : en commençant par le commuting, les voyages d'affaires, les missions ; et à prendre en compte comme autant d'éléments qualifiables d'« internationaux » dans un parcours. Ces diverses expériences seront toujours positives que ce soit professionnellement ou personnellement. Quelles que soient leur forme et leur durée, ces « aventures doivent permettre ensuite de poser un regard neuf sur son propre pays, ses modes de fonctionnement et la perception qu'on en a depuis l'étranger, afin de mieux comprendre et appréhender les relations internationales.

A tout bien considérer, le plus important est de savoir conserver son identité propre et ses spécificités. Aussi, la règle d'or de tout type d'« expatriation/impatriation » réussie doit être de continuer à faire vivre son réseau, pendant son « absence » ou durant sa prise de distance avec l'environnement habituel, cela en le tenant informé de ses évolutions professionnelles. On serait tenté de dire tout simplement : où que l'on soit, coupé du réseau = loin des valeurs de l'action !



Frédéric Feyt

Membre du Réseau Oudinot